

celui-ci se rend coupable à son égard de torts graves, qu'elle sache dissimuler, et ne rien dire surtout de blessant. Elle doit plutôt chercher à gagner le cœur de son époux par voie d'insinuation, par la patience et la douceur.

Que de femmes, pour n'avoir pas voulu suivre ce conseil, se sont préparé à elles-mêmes les plus déplorable malheurs, les chagrins les plus cuisants ! Combien n'ont pas rendu leurs maris méchants, en les désaffectonnant ; à force de leur adresser les reproches les plus amers.

Il y a de ces femmes qui ont le triste talent de rendre le séjour de leur maison insupportable. Le mari ne peut y entrer sans recevoir une bordée d'injures des mieux assaisonnées.

Elles lui demanderont, par exemple, d'un ton impérieux et de colère, d'où il vient ?—avec qui il a passé son temps ?—ce qu'il a fait ?—Elles le traiteront de paresseux, de *coureux*, de malpropre, d'ivrogne, de bête, &c. Et le moyen pour le mari, s'il n'a la patience d'un ange, d'endurer cette avalanche, sans dire mot.

Supposons que le pauvre mari ait tous les défauts qui lui sont reprochés avec tant d'aigreur, ces insultes et ces reproches le corrigeront-ils ? Oh ! non, loin de là, ils ne feront que le décourager et l'enfoncer de plus en plus dans l'abyme du désordre.

Nous avons connu des maris qui, au commencement de leur ménage étaient de vrais modèles de bons époux, et qui ont été pervertis par les tracasseries de femmes insupportables. Mais, les pauvres femmes, elles payaient cher ensuite les fougues de leur caractère et de leur mauvais cœur, car la femme qui pervertit l'homme est toujours victime de ses imprudences et de ses folies.

À ces femmes, si elles peuvent être ramenées à